

BLOOD DIAMOND

DE EDWARD ZWICK

FICHE TECHNIQUE

USA - 2006 - 2h22

Réalisateur :
Edward Zwick

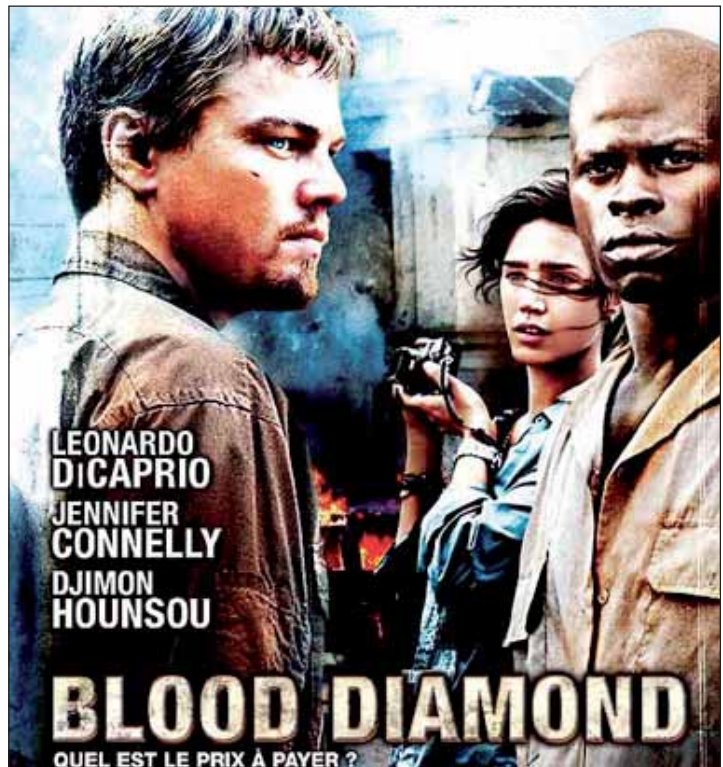
Scénario :
Charles Leavitt

Image :
Eduardo Serra, A.S.C., A.F.C

Montage :
Steven Rosenblum, A.C.E

Musique :
James Newton Howard

Interprètes :
Leonardo DiCaprio
(Danny Archer)
Djimon Hounsou
(Solomon Vandy)
Jennifer Connelly
(Maddy Bowen)
Kagiso Kuypers
(Dia Vandy)
Arnold Vosloo
(Le Colonel Coetzee)
Anthony Coleman
(Cordell Brown)
Benu Mabhena
(Jassie Vandy)



SYNOPSIS Alors qu'il purge une peine de prison pour ses trafics, Archer rencontre Solomon Vandy, un pêcheur d'origine Mende. Arraché à sa famille et forcé de travailler dans les mines diamantifères, ce dernier a trouvé - et caché - un diamant rose extrêmement rare. Accompagnés de Maddy Bowen, une journaliste idéaliste, les deux hommes s'embarquent pour un dangereux voyage en territoire rebelle pour récupérer le fameux caillou. Un voyage qui pourrait bien sauver la famille de Salomon et donner à Archer la seconde chance qu'il n'espérait plus.

CRITIQUE

Entre les guerres, celle qui a déchiré la Sierra Leone à la fin du XXe siècle compte parmi les plus sales. Les seuls héros furent les civils mutilés qui marchèrent des jours dans la jungle malgré leurs blessures, afin de gagner les camps de réfugiés en Guinée. Les combattants ne se distinguaient que par leur degré de barbarie, de corruption ou de lâcheté.



De cette horreur, qui accuse aussi impitoyablement le monde développé que l'Afrique, le réalisateur hollywoodien Edward Zwick a entrepris de tirer un grand divertissement spectaculaire. A première vue, la démarche est obscène surtout si l'on rapproche le budget du film et celui du PIB de la Sierra Leone : 100 millions de dollars pour faire exister **Blood Diamond**, payer son équipe de quelques centaines de personnes, ses vedettes, parmi lesquelles Leonard DiCaprio ; 700 millions de dollars de ressources pour les 3,5 millions d'habitants du petit pays d'Afrique de l'Ouest.

Pourtant, même - et surtout - si l'on est, pour une raison ou une autre, particulièrement sensible au sort des Sierra-Léonais, l'existence de **Blood Diamond** est une consolation tardive mais efficace. Par la grâce de la fiction et du star-system, cette tragédie, qui n'est restée jusqu'ici que l'une des vignettes de la collection des atrocités mondiales, quelque part entre Liberia et Rwanda, va prendre une force qu'elle n'a jamais eue.

Le scénario de Charles Leavitt procède par grandes simplifications. Evacuée la géopolitique régionale qui a fait intervenir toutes les puissances d'Afrique de l'Ouest dans le conflit, évacuée l'imbrication de la guerre civile en Sierra Leone et du conflit libanais (les diamants du pays ont financé certaines factions par l'intermédiaire de la communauté libanaise établie dans le pays) et bien d'autres choses encore.

Restent trois personnages : Solomon Vandy (l'acteur béninois Djimon Hounsou), un pêcheur sierra-léonais ballotté par la guerre ; Maddy Bowen (Jennifer Connelly), une journaliste américaine, et Danny Archer, mercenaire sud-africain né en Rhodésie (une appellation à laquelle il tient), trafiquant de diamants à ses heures (Leonardo DiCaprio).

(...) Réalisé au Mozambique et en Afrique du Sud, **Blood Diamond** recourt à des plans tournés par Edward Zwick à Freetown et dans les environs. Certaines collines sierra-léonaises ont été numériquement raccordées aux bidonvilles de Maputo. A plusieurs reprises, cette accumulation d'artifices produit un effet de réalité saisissant comme ces plans du bar où se côtoient rebelles, gouvernementaux, mercenaires, humanitaires et journalistes ou la séquence qui montre l'entrée d'Archer et de Vandy dans un village dévasté où seul demeure un vieillard.

Cette suspension de l'incrédulité du spectateur est facilitée par deux des interprètes principaux. Répondant à d'évidentes motivations pédagogiques, le scénario a décrété que le personnage civilisé et rationnel serait l'Africain pendant que le fils de colons serait une ordure qui met ses considérables pouvoirs de séduction au service de sa cupidité. Le personnage de père de famille qu'incarne Djimon Hounsou met en relief le monstre qu'a suscité Leonardo DiCaprio.

C'est en grande partie grâce à lui que **Blood Diamond** parvient à

ses fins. A ses fins spectaculaires d'abord, parce que les rebondissements savamment agencés servent d'accessoires à la progression du personnage. A ses fins militantes ensuite, DiCaprio fait croire à la cupidité et à l'aveuglement d'hommes prêts à détruire un pays pour quelques milliers de carats. (...)

Thomas Sotinel
Le Monde - 31 janvier 2007

Les enfants soldats, la contrebande de diamants, le viol et les mutilations comme pratique de guerre, le chaos et la misère africaine, autant de sujets dont, a priori, Hollywood ne tient pas particulièrement à s'emparer. Et pourtant, les films se succèdent depuis un an qui trahissent la mauvaise conscience émergente d'une partie du star-system basé dans les somptueuses villas de Los Angeles face aux problèmes géopolitiques du monde contemporain. L'Afrique n'est plus seulement un décor pour des aventures et des idylles exotiques, mais ce cœur des ténèbres qu'il faut arpenter pour mieux saisir les rapports de force entre nantis et déshérités à l'ère globale.

Après la dénonciation des pratiques de l'industrie pharmaceutique (**The Constant Gardener**), du trafic d'armes (**Lord of War**), après l'évocation du génocide interethnique face à la passivité des puissances occidentales (**Hotel Rwanda** et le film anglais **Shooting Dogs**), avec la sortie du film retraçant l'itinéraire du dictateur Idi Amin



Dada (*The Last King of Scotland*), *Blood Diamond* s'attaque aux connivences dépravées entre les milices rebelles en Sierra Leone et les grands groupes diamantaires, les pierres précieuses s'échangeant en contrebande contre des armes. L'industrie du luxe est accusée de spéculer sur la rareté des pierres qu'elle accumule dans ses coffres-forts, emmagasinant des fortunes en pompant des ressources qui, au lieu de profiter aux populations, les jettent dans des conflits atroces. Vous remplacez «diamant» par «pétrole», et le schéma catastrophique dessiné par le scénario fonctionne tout autant et partout.

Réalisé par Edward Zwick (qui ne peut pas trop se vanter d'avoir signé *Le Dernier Samouraï* avec Tom Cruise en shogun chevelu), le film entend prouver qu'on peut interpellier le large public en ne négligeant ni la tension sans détente de l'action movie explosif, ni le glamour du vedettariat transpirant. A cet égard, *Blood Diamond* est symptomatique d'un certain cinéma américain retors : à la fois bourré de clichés belle âme et sincèrement révolté, impérialiste par définition et altruiste de gauche par conviction, démultipliant les chocs visuels de peur que le spectateur ne lâche l'affaire en cours, tout en protestant contre les mœurs médiatiques avides de spectaculaire.

Les personnages sont taillés dans une étoffe usagée : le mercenaire sans scrupule Danny Archer (DiCaprio, époustouflant comme toujours), Vandy Salomon, l'in-

digène humble et vertueux (le Franco-Bénois Djimon Hounsou) et Maddy Bowers, la journaliste idéaliste (Jennifer Connelly). (...) Dans le magazine *Village Voice*, le journaliste Nathan Lee s'énerve - à raison - contre un film qui tend à mettre en valeur des Blancs intérieurement tiraillés par des conflits moraux au milieu d'une population noire qui, elle, se distribue sans nuance entre bourreaux et victimes. Le blockbuster humanitaire, pour fonctionner correctement, a encore besoin de cette domination des Blancs sur les enjeux qui le traversent. A cet égard, la nomination aux Oscars du Black Djimon Hounsou au titre de meilleur second rôle (alors qu'il est au moins aussi important que DiCaprio) est un signe qui ne trompe pas.

Didier Péron

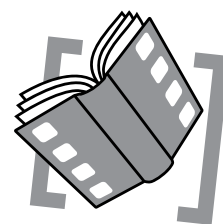
Libération 30 janvier 2007

Edward Zwick filme dans *Blood Diamond* la rédemption d'un homme, Danny Archer. L'anti-héros hollywoodien est incarné par Leonardo DiCaprio, comme toujours exceptionnel. En toile de fond, un pays où la fièvre du diamant est devenue une maladie contagieuse. Un chaos ambiant qui répond si bien à ses égarements et à sa quête de la pierre. Le gage pour lui d'échapper à un continent qui l'a vu naître, mais qu'il veut fuir à tout prix. Dans cette violence inouïe, l'homme, au contact de ses compagnons d'infortune, apprend pourtant à évoluer humainement en remettant

en cause ses préjugés racistes et ses activités douteuses. Dans un mouvement contraire à celui d'un pays en pleine déconstruction, Archer est appelé à se reconstruire, aux côtés d'un Solomon à qui Djimon Hounsou confère toute sa dignité, en écoutant (enfin) sa conscience.

A travers ce personnage échappant aux règles du manichéisme primaire, *Blood Diamond* se détourne des clichés et essaie de coller au plus près à la situation géopolitique d'une Sierra Leone désolée. Les images des rebelles du RUF qui dansent, à Freetown, sur les corps de leurs compatriotes sont ainsi aussi insoutenables que l'hypocrisie des diamantaires à Londres. A l'image de *Lord of War* qui revient sur les mêmes thématiques, ce blockbuster calibré pour marquer les esprits se fait l'écho des tumultes de ce monde, remettant en cause les agissements intéressés des Occidentaux. Il dénonce avec habileté le commerce des diamants du sang qui nourrissent les troubles locaux, mais aussi, en arrière-plan, l'exploitation des enfants soldats, drogués, formés à une pseudo conscience politique, et transformés en véritables machines à tuer.

Le réalisateur américain, comme le démontre sa filmographie - de *Glory* au *Dernier samouraï*, en passant par *Légendes d'automne* -, sait filmer, gros plans à l'appui, les hommes perdus dans la tourmente de leurs émotions. Quelques longueurs - un piège dans lequel tombe souvent Edward Zwick - et



d'inutiles mièvreries, ne suffisent pas à remettre en cause la qualité de son spectacle, souvent passionnant, au final bouleversant. (...)

Falila Gbadamassi
www.avoir-alire.com

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Mad Movies - n°194

Le métrage aurait gagné à être plus court (...), mais l'ampleur du spectacle et la densité d'un script foudroyant d'émotion (...) font de **Blood Diamond** un formidable film d'aventures.

Première - n°360 - Gérard Delorme

Le scénario de Charles Leavitt a visé juste, comme en témoigne la levée de boucliers des diamantaires européens. (...) L'interprétation de premier ordre fait oublier les stéréotypes liés aux personnages (...).

Score - n°27 - Audrey Zeppego

L'âme d'un docu underground et la fougue du divertissement popcorn.

Rolling Stone - n°48 - Mathilde Lorit

Un film plus labyrinthique que jamais, une expérience visuelle qui tend, de façon évidente, vers l'art contemporain.

Positif - n°553

La portée pédagogique de **Blood Diamond** est assez satisfaisante pour faire accepter qu'il ne soit pas davantage documentaire.

BIOGRAPHIE

Après une formation théâtrale, Edward Zwick rejoint l'American Film Institute dès 1975 puis commence à se faire remarquer par ses courts métrages et son travail à la télévision comme producteur et réalisateur sur la série **Family**. Au début des années quatre-vingt, il rencontre Marshall Herskovitz : ce dernier devient rapidement collaborateur sur petit écran, tout d'abord avec la série **Thirtysomething**, puis au cinéma via leur société The Bedford Falls Company (à travers laquelle ils développent également certains programmes télévisés).

En 1986, Edward Zwick fait ses grands débuts derrière la caméra avec la comédie **A propos d'hier soir** dans laquelle il dirige de tout jeunes Rob Lowe et Demi Moore. Cinéaste rare, il ne retrouve le chemin des plateaux qu'en 1989 avec le drame militaire et historique **Glory** sur le premier bataillon d'Américains de couleur durant la Guerre de Sécession : récompensé par trois Oscars, le film révèle Denzel Washington, lauréat de la statuette du Meilleur second rôle. Après le road-movie au féminin **Leaving normal** (1992), qui subit la concurrence de **Thelma et Louise**, il retrouve le genre historique et épique en 1994 avec **Légendes d'Automne** porté par Brad Pitt et Anthony Hopkins. Deux ans plus tard, il plonge Meg Ryan au cœur de la Guerre du Golfe avec **A l'épreuve du feu**, et retrouve à cette occasion Denzel Washington. Il collaborera une troisième

fois avec l'acteur en 1998 sur le thriller politique **Couvre-feu**.

Parallèlement à sa carrière de réalisateur, Edward Zwick n'oublie pas de coiffer sa casquette de producteur et produit notamment **Shakespeare in Love**, **Traffic**, **Sam je suis Sam** et **Abandon**. (...)

www.africultures.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

A propos d'hier soir	1986
Glory	1989
Leaving normal	1992
Légendes d'Automne	1994
A l'épreuve du feu	1997
Couvre-feu	1998
Deuxième Chance	1999
épisode 1, 11, 17	
Deuxième Chance	2000
épisode : 6	
Deuxième Chance	2001
épisode : 12	
Le Dernier samouraï	2004
Blood Diamond	2006

Prochainement :

Defiance
The Lions of Al-Rassan

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°553
Cahiers du cinéma n°